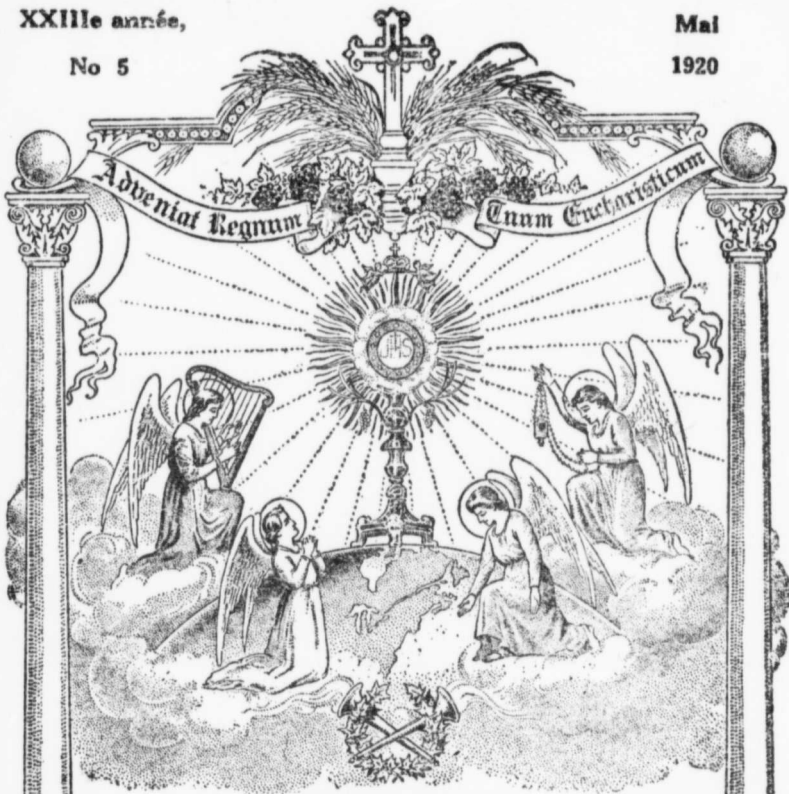


XXIIIe année,

No 5

Mai

1920



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et défunts

OBJET.—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques. L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie, et d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1° Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2° Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur semaine eucharistique.

Conditions de l'Œuvre

1° Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2° L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Pour la région de Québec:

EGLISE DU T. S. SACREMENT,

Chemin Ste-Foy, - - - Québec.

L'Imitation de Jésus-Christ

Avec réflexions par l'abbé F. de Lammenais, suivie des Prières de la Sainte Messe, des Vêpres du Dimanche et du Chemin de la Croix.—Beau volume de 476 pages.—Bonne reliure, tranche dorée. Joli format allongé: 65 sous, franco 70 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.



LE PETIT MESSENGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année No 5 Montréal, Mai 1920.

LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS

Salut mystérieux sur les lèvres de l'ange
Et qui dut Vous paraître, ô Vierge, bien étrange.
Vous le contempriez rayonnant devant Vous,
Ses célestes accents étaient joyeux et doux,
Ils vous faisaient sentir une sainte allégresse,
Eprouver doucement la divine caresse
Du Dieu qui, s'épenchant vers Vous, semblait venir
Pour Vous bénir!

Le Ciel était en Vous! Il faisait ce miracle
De changer votre corps en vivant tabernacle,
En palais merveilleux d'immense pureté
Que remplissait d'amour la Sainte Trinité
Puis, l'ange, entrevoyant votre gloire future,
Voyant dans votre sein le Roi de la nature,
Ravi, se prosternait pour l'adorer en Vous,
A deux genoux.

Nous recevons souvent, Sainte Vierge Marie,
Le corps de votre Fils, dans une blanche Hostie,
Ah! faites-nous comprendre avec quelles vertus
Nous devons recevoir votre divin Jésus,
Comment pour le garder en nous pleins d'assurance,
Il faut avoir l'amour, la paix de l'innocence.
Conduisez-nous Vous-même au Banquet du saint lieu,
A Jésus-Dieu! J. B. H.



MARIE, OSTENSOIR DE JÉSUS

Par Marie on croit plus vivement.



A connaissance de tous les mystères de la foi chrétienne se réduit, après tout, à la connaissance de Jésus; or qui connaît mieux Jésus que Marie sa mère? Qui peut par conséquent mieux qu'elle, apprendre à le connaître? Voilà pourquoi l'Eglise, s'appuyant de l'autorité des saintes Ecritures, appelle Marie la mère de la science, la mère de la connaissance: *Ego mater agnitionis*.

Nul ici-bas ne nous connaît mieux que notre mère. Quand nous sommes devenus étrangers pour tous les autres, quand l'éloignement, le temps, la souffrance nous ont rendus méconnaissables pour tous les yeux, il est toujours un œil qui ne se trompe point, qui n'hésite point: c'est l'œil de notre mère. Et une mère ne connaît pas seulement les traits extérieurs, le visage, la démarche de son fils; elle le connaît à fond, elle pénètre les replis de son cœur, elle devine ses pensées les plus intimes, ses désirs même les plus secrets.

C'est ainsi que Marie a connu Jésus. Elle l'étudiait à la fois par sentiment de tendresse maternelle et de respectueuse admiration, comme son fils et comme son Dieu. Elle conservait dans son cœur toutes ses paroles, elle s'inspirait de l'esprit de toutes ses œuvres. Nul n'a connu comme Marie la vie intérieure de Jésus, ce que l'Ecriture appelle la vie du cœur, c'est-à-dire la véritable vie. Notre-Dame du Sacré-Cœur: oui vraiment, ô Marie, ce nom vous appartient, car pour vous ce Cœur adorable a été transparent: vous en avez vu comme à découvert toutes les pensées, tous les mouvements, tous les sentiments. Que dis-je? votre Cœur a été le miroir où se sont réfléchis tous les traits du Cœur

de votre fils. Pour nous révéler le Cœur de Jésus, vous n'avez qu'à nous révéler le vôtre.

L'expérience a prouvé et prouve tous les jours cette vérité: la connaissance de Marie est inséparable de celle de Jésus. Que dis-je? c'est en mettant en avant le nom de Marie qu'on fait accepter celui de Jésus. Saint Cyrille affirmait, il y a quinze cents ans, devant le concile d'Ephèse, que c'était par Marie que les nations infidèles avaient été conquises à la foi chrétienne. Saint François Xavier disait qu'il avait trouvé les peuples rebelles à l'Évangile toutes les fois qu'à côté de la croix du Sauveur, il avait omis de montrer l'image de sa mère. Quand on leur parle de Dieu, écrivait un missionnaire, de Dieu créateur tout-puissant, ils sont étonnés; et s'ils adorent, c'est en tremblant. Mais quand on leur parle de Jésus, et qu'on leur dit que ce fils de Dieu est né d'une femme, qu'il a eu une mère, que cette mère de Dieu est à la fois la mère de tous les hommes, oh! alors ils fondent en larmes, ils éclatent en transports, et il est vrai de dire de ces gentils d'aujourd'hui ce que l'évangéliste a dit de leurs devanciers: *Invenerunt puerum cum Maria matre ejus.*

Savez-vous pourquoi vous faites si peu de progrès dans la connaissance de Jésus? savez-vous pourquoi, depuis de longues années peut-être, vous le cherchez en vain? savez-vous pourquoi la lumière de Jésus vous fuit? C'est que vous ne frappez pas à la porte d'où la lumière s'est levée sur le monde: *Porta ex qua mundo lux est orta.* Vous cherchez l'enfant sans la mère, vous ne le trouverez pas.

Le grand théologien Suarez, quand il rencontrait (et qui même parmi les esprits les plus fermes n'en rencontre pas?), quand il rencontrait dans ses études une difficulté insoluble, avait l'usage d'invoquer Marie sous ces titres: *Mater Verbi, Sedes Sapientiæ*: "Mère

du Verbe," c'est-à-dire mère de l'éternelle lumière, "Siège de la divine sagesse". "Elle ne m'a rien dit, elle a fait un signe, et ce signe m'a tout appris": ainsi s'exprimait, au sortir de son ineffable extase, ce jeune Israélite (Ratisbonne) qui fut, de nos jours, si subitement, si merveilleusement conquis à la foi. Qu'un cœur soit tout à coup vaincu, brisé, changé, transformé, c'est sans doute un prodige de la grâce; mais que l'esprit soit instantanément dégagé, purgé de toutes ses erreurs, de tous ses préjugés, de toutes ses ignorances, et qu'il soit illuminé en un clin d'œil de tous les rayons, enrichi de toutes les notions de la vérité: voilà le prodige par excellence. "Elle ne m'a rien dit, elle a fait un signe, et ce signe m'a tout appris." O Vierge Marie, toute l'ambition d'un chrétien, c'est de bien connaître Jésus. Daignez, ô mère de Jésus, daignez nous favoriser d'un de ces signes, qui suppléent à toutes les recherches, à tous les discours, d'un de ces signes qui enseignent tout parce qu'ils découvrent Jésus à nos regards, et que qui sait Jésus, sait tout. *Ego mater agnitionis.*

C'est le privilège et c'est le bonheur des mères de montrer leurs enfants. Voyez-vous cette femme dont la marche est celle d'une reine, portant entre ses bras son trésor dont elle est fière, son fils nouveau-né, tout enveloppé de linges éclatants de blancheur? Vous vous approchez d'elle; vous lui demandez (et quel désir plus légitime?) la faveur de voir ce bel enfant. Pour vous satisfaire, elle écarte avec discrétion ces voiles délicats, elle vous montre son fils. O Marie, c'est là votre prérogative, et ce sera votre fonction même dans les cieux. Car, remarquez, l'Eglise nous le fait chanter ainsi: *Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende*: "Et Jésus, le fruit béni de votre sein, après cet exil, montrez-nous-le, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!" Dans la langue liturgique,

on appelle *monstrance* ou *ostensoir* le vase radieux qui contient et qui expose aux regards du peuple chrétien le corps sacré du Sauveur. Voyez-vous, pendant toute l'éternité, Marie, vivant ostensoir de Jésus: *Nobis ostendet!* O douce Vierge, commencez ce ministère dans le temps, et déjà montrez-nous, révélez-nous votre fils.

Cardinal PIE.

LA MESSE QUOTIDIENNE

Avez-vous des peines?—et tout le monde en a—Allez à Jésus.

Avez-vous une grâce à demander à Jésus? Allez à la messe et demandez.

Voulez-vous expier une faute qui vous pèse sur le cœur et obtenir miséricorde pour vous ou pour d'autres? Allez à la messe, recourez à Jésus.

Avez-vous à cœur de remercier dignement la bonté divine pour quelque grand bienfait? Allez à la messe.

Un jour, sainte Thérèse, se sentant tout accablée par le poids des grâces qu'elle recevait, s'écria dans une sorte d'angoisse: "Mon Dieu! Mon Dieu! Que puis-je faire, moi, pauvre créature, pour reconnaître dignement votre miséricordieuse bonté?" Et aussitôt, elle perçut une voix céleste qui lui dit très distinctement: "Entends une messe."

Il est bien rare que, quand on le veut tout de bon, on ne puisse assister tous les matins à la messe, ou à peu près. On se lève de meilleure heure, on arrange ses affaires en conséquence; et, sans bruit, sans éclat, on se procure cette inestimable grâce. Le travail n'en est que plus fécond, béni qu'il est par le bon Dieu!

IL TRIOMPHE



A vie de Jésus-Christ, du Fils de Dieu, venu sur la terre pour réparer, par le rachat du monde, la gloire de son divin Père, est tout extraordinaire, toute remplie d'événements, de choses qui étonnent, qui enlèvent l'admiration: sa naissance, son adolescence, sa maturité; son attitude parmi les hommes pendant sa vie entière, nous sont l'occasion de continuelles surprises, de perpétuels ravissements. Non, il n'est pas comme le reste des hommes! Il est bien vraiment homme, mais combien plus élevée que la sphère où se meuvent les hommes, est celle où il se meut! Il est roi. Il est sur la terre pour y fonder un royaume dont la durée doit égaler celle des siècles, dont l'éclat doit rejeter bien loin dans l'ombre celui des plus orgueilleux empires et, il naît dans une étable et, il travaille pendant trente ans dans l'échoppe d'un pauvre charpentier; il prêche et, ne réussit qu'à se gagner la haine de son peuple; il meurt de la mort honteuse du séditieux, d'un sacrilège, d'un blasphémateur, avec deux scélérats pour compagnons. Ceux qu'il semblait s'être attachés l'abandonnent, rougissent de lui, le vendent, le trahissent, le renient à qui mieux mieux. Quand du haut de la croix il annonce que tout est consommé, que son œuvre est accomplie, que sa mission est finie, que lui reste-t-il? Rien! pas même, apparemment, une espérance: la terre le repousse, le ciel est sourd à sa prière désolée, à ses cris de détresse.

Et, qui l'aurait pensé? c'étaient toutes ces défaites, toutes ces ruines qui devaient assurer, exalter son triomphe! Est-il rien de plus prodigieusement inouï, rien de plus renversant pour l'esprit humain:

c'est par le plus absolu des anéantissemens qu'il arrive au plus éclatant des triomphes. Son royaume englobe tous les royaumes de la terre, son Eglise renferme dans son sein toutes les nations de la terre: il règne vraiment sur toutes, qu'elles le veuillent ou non, son influence bienfaisante se fait sentir irrésistiblement sur tous les peuples de la terre!

Cette force, insoupçonnée des hommes, est partie du Calvaire, elle s'est épanouie au Cénacle, d'où elle déborde comme un torrent impétueux, brisant tous les obstacles qu'elle rencontre; de tous les autels, de tous les Tabernacles s'échappent une vie; une puissance, une activité qui emportent toute résistance; son incoercible élan subjugue toutes les oppositions que le monde et l'enfer s'épuisent à lui faire; elles ne servent qu'à augmenter son pouvoir destructeur de leur perverses entreprises, ou bien qu'à accumuler de plus vastes ruines quand il renverse les digues qui devaient le contenir..

Les Juifs déicides triomphèrent trois jours après avoir scellé le tombeau du Christ. Les triomphes du monde et de ceux qu'il enrégimente autour de son drapeau, ne durent pas autant; leurs victoires ne sont jamais qu'éphémères, leurs défaites sont toujours assurées: il leur faut sans cesse recommencer leurs attaques, dresser de nouveaux plans, renouveler leurs assauts, en attendant la victoire finale et définitive de ce Christ qu'ils n'arrivent jamais à dompter.

De tous les attributs de Dieu, la patience est l'un des plus visibles aux yeux de ceux qui veulent voir. Dans le champ du Père de famille, l'homme ennemi sème l'ivraie et Dieu l'y laisse croître: il patiente, il attend l'heure de la moisson. Par tous les champs du monde, Dieu a semé le froment divin—son Fils fait homme—Il croît sur tous les autels, à l'ombre de tous les tabernacles; sous toutes les latitudes, sous tous les

climats, il mûrit malgré l'ivraie et donne une moisson de blanches hosties, suffisantes pour nourrir toutes les âmes qui ont faim.

Par l'Eucharistie, le Verbe de Dieu fait homme atteint le but qu'il s'est proposé en descendant du ciel sur terre; il maintient puissant et glorieux par toute la terre, le royaume spirituel qu'il y a fondé aux jours de sa vie mortelle. Et ce royaume, personne, aucune puissance ne le renversera jamais. Il restera debout jusqu'à la consommation des siècles, défiant, fier et immuable sur le roc où il repose, ceux qui s'obstinent à l'attaquer.

D. N. P. s. s. s.

JEANNE D'ARC ET L'EUCCHARISTIE

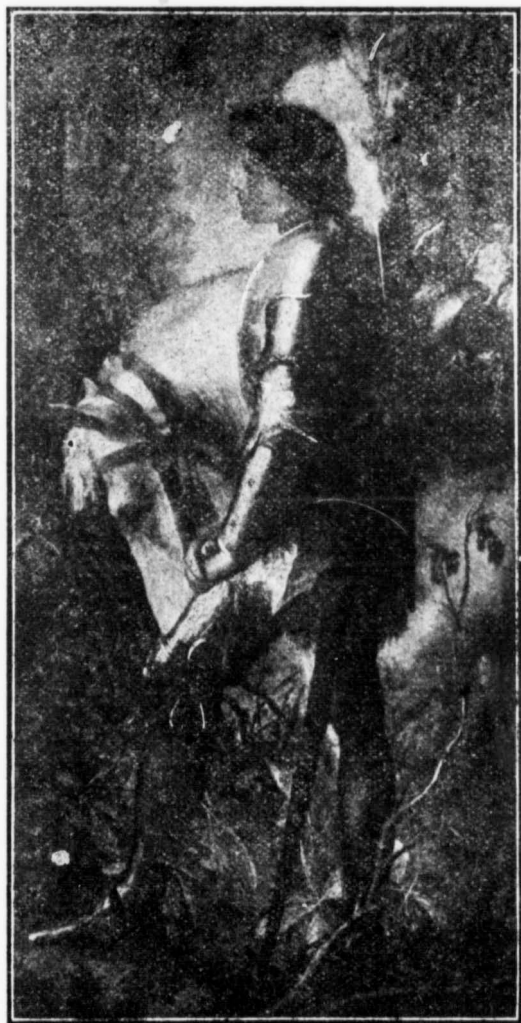
Mgr Touchet, d'Orléans et Mgr Izart, de Bourges, ont défini la Bienheureuse Pucelle un ostensor, l'ostensoir de l'Homme-Dieu. Toute proportion gardée, on peut dire d'elle ce qui est dit de la libératrice du genre humain: "*Mulier amicta sole*"; elle est revêtue du soleil de justice; il est transparent dans tout son être, jusque dans le calque matériel de son existence: Domremy, c'est Nazareth; la carrière glorieuse, la vie publique du divin Maître; la ressemblance est minutieuse dans le martyre, observent le cardinal Pie et Mgr Freppel. Le nom de son Seigneur est constamment sur ses lèvres, comme le nom de Jésus sous la plume de saint Paul; elle ne cesse de répéter qu'il faut tout lui rapporter; elle est, à l'entrée du temps moderne, comme l'apparition de l'Homme-Dieu qui, par elle, prouve sa divinité et promulgue à nouveau son Evangile. L'Eucharistie devait être le centre de sa vie, comme elle le fut en réalité.

A Domremy, sans se dérober absolument aux innocents divertissements de ses compagnes, elle s'échappe souvent pour aller à l'église. Ses amies Hauviette et Mingette lui en font un amical reproche, et les gars, précurseurs de nos libre-penseurs, se moquent d'elle

Elle est très laborieuse, et prend largement sa part des travaux dans un ménage de petits cultivateurs. Mais lorsque la cloche l'avertit que le Saint Sacrifice va commencer, elle quitte tout et va y assister; son curé disait qu'elle regrettait de ne pas avoir assez d'argent pour le faire célébrer à ses intentions aussi souvent qu'elle l'aurait désiré. A Vaucouleurs, elle entend les messes matinales à la chapelle de Sainte-Marie et prolonge ses prières dans la crypte, où, le chanoine Le Fumeux déposant à la réhabilitation, dit qu'étant enfant de chœur il l'avait surprise prosternée ou les yeux élevés au ciel, devant l'image de Notre-Dame.

Durant le voyage de Vaucouleurs à Chinon, elle disait à ses guides: "Si nous pouvions entendre la messe, ce serait bien!" Mais la crainte d'être reconnus fit qu'ils ne purent l'entendre qu'une fois, dans la grande église d'Auxerre. Elle se dédommagea à Sainte-Catherine de Fierbois en entendant trois messes de suite. Elle l'entendait habituellement tous les jours, surtout avant d'aller au combat. Le matin de la prise des Tourelles, elle demanda à son aumônier, Pâquerel, de se lever de très bon matin pour qu'elle eût cette consolation; c'était un samedi. Le lendemain, l'armée anglaise s'était rangée en bataille devant la ville. L'on ignorait si c'était pour un assaut ou pour la retraite; la Bienheureuse fit apporter ce qui était nécessaire pour le Saint Sacrifice, fit célébrer deux messes après lesquelles elle demanda quelle était l'attitude de l'ennemi. Il lui fut répondu qu'il se retirait vers Meung.—"Laissez-les,

répondit-elle, nous les aurons une autre fois."—D'Aulon, son maître d'hôtel, dépose "qu'elle se maintenait



très dévotement en oyant le divin Sacrifice de Notre Seigneur, lequel continuellement elle voulait ouïr, c'est

à savoir: aux jours solennels, la grande messe du lieu où elle était avec les messes subséquentes; et les autres jours, une messe basse; elle était accoutumée d'entendre la messe tous les jours, s'il lui était possible". Maître Pierre Compaing, chanoine de Saint-Aignan, dépose: "Je l'ai vue, lorsqu'elle assistait à la messe, à l'élévation du corps du Christ, verser des larmes en abondance."

Sa grande privation, à Rouen, fut d'être privée d'assister à la sainte messe; elle la demanda souvent avec les plus vives instances; elle disait que l'habit d'homme qu'elle portait n'était pas un obstacle. "Je vous demande, en l'honneur de Dieu et de Notre-Dame, que je puisse ouïr la messe en cette bonne ville; faites-moi faire une robe longue, sans queue; baillez-la-moi pour aller à la messe, et puis, au retour, je prendrai l'habit que j'ai; et aussi le plus instamment que je puis, je vous demande de me laisser l'habit que je porte, et de me laisser ouïr la messe sans le changer." C'est dans ces termes qu'elle renouvelait, dans la séance du 15 mai, une demande qu'elle avait faite bien d'autres fois. Les bourreaux furent inexorables. Ils allèrent jusqu'à lui interdire de s'arrêter devant la chapelle du château dans le trajet de la prison au tribunal. "Ci est le corps du Seigneur", disait-elle à l'huissier Massieu qui la conduisait, en lui demandant de faire une halte et, ce semble, d'entrer dans l'oratoire. L'odieux promoteur, d'Estivet, allait jusqu'à s'interposer en faisant à Massieu de grossières menaces.

On communiait rarement à son époque, ce qui explique les désordres du temps. Les témoins entendus à la réhabilitation ne nous disent rien de bien précis sur la fréquence de ses communions. D'après les uns, elle communiait tous les dimanches; d'après les autres, plusieurs fois par semaine. Son aumônier et confesseur,

l'Augustin Pâquerel, en parle en ces termes: "Elle se confessait quasi tous les jours, et avec pleurs; elle communiait souvent." Il ajoute ce détail tout à fait dans l'esprit qui a fait recommander à Pie X d'admettre de bonne heure les enfants à la Table sainte: "Se trouvait-elle dans un lieu où il y avait couvent des religieux mendiants, elle m'avait chargé de lui rappeler les jours où les *enfants* donnés à ces monastères recevaient l'Eucharistie, afin de pouvoir communier avec eux; ce qu'elle a fait maintes fois."

Le duc d'Alençon parle ainsi de ses communions: "Je l'ai vue plusieurs fois communier; et, quand ses yeux se portaient sur le Corps divin, souvent de grosses larmes coulaient sur son visage. Elle communiait deux fois par semaine et se confessait souvent."

Parmi les preuves qu'on cherchait à avoir de sa mission, avant de la mettre à l'œuvre, un prêtre crut pouvoir employer la suivante: Elle voulait communier; le prêtre avait deux hosties, l'une consacrée, l'autre non consacrée. Il voulut lui donner cette dernière. Elle la prit à la main et lui dit que ce n'était pas là le corps du Christ, son Rédempteur, mais que c'était l'autre qui était dans le corporal.

Son page, Louis de Coutes, dit qu'elle communia dans le voyage de Blois à Orléans; qu'elle communiait avant d'aller à la bataille. A Montépilloy, sous Senlis, où les deux armées furent en présence durant deux jours et où l'on s'attendait à une bataille décisive, elle communia deux jours de suite.

Durant le procès de Rouen, tenue éloignée de l'église, elle l'était à plus forte raison de la sainte Table. Tombée gravement malade en avril, elle demanda d'une manière touchante le saint Viatique. On y mit pour condition la rétractation de sa mission, ce qu'elle ne put accepter; et le Viatique lui fut refusé.

Précédemment, pour semblable motif, la communion pascale lui avait été refusée aussi.

Par une contradiction que Dieu permit pour fortifier la martyre, Cauchon autorisa qu'on lui donnât la communion; c'était le matin même du supplice, et tout au plus une heure avant qu'elle montât sur la charrette qui devait la conduire à la place du Vieux-Marché, où on allait la condamner comme excommuniée, hérétique, apostate, etc. Ce fut le dominicain Martin Ladvenu qui eut l'honneur de lui apporter le suprême réconfort. Il déclara qu'elle le reçut baignée de larmes, avec une telle dévotion, une telle humilité, que les expressions lui manquaient pour l'exprimer.

Les sacrements dont la Bienheureuse était si avide, elle imposait, à tous ceux sur qui elle avait action, de les recevoir. A la Cour, à Blois, à Orléans, elle fait publier à plusieurs reprises de mettre ordre aux affaires de la conscience. "Que personne ne soit assez hardi d'aller au combat sans se confesser"; elle menace de quitter l'armée si elle n'est pas obéie. Elle pleure sur les Anglais morts dans le combat sans s'être réconciliés avec Dieu. Autant qu'il est en elle, elle ménage ce secours aux blessés en danger de mort.

J. B. A.

L'ANGELUS

Les ombres de la nuit descendent sur la terre
Et lui mettent au front un long voile de deuil:
La nature s'endort dans cette heure dernière,
D'innombrables flambeaux éclairent son cercueil.
La cloche prend alors la voix de l'espérance,
Son grave carillon monte au Dieu des élus;
Mon âme dans les cieux l'accompagne en silence
Et j'espère toujours en disant l'*Angelus*.

Sujet d'Adoration

LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Et nomen Virginis Maria.

Adoration

Adorons Notre Seigneur Jésus-Christ sous les voiles eucharistiques, vivant de la vie que lui a donnée sa divine Mère, la très Saint Vierge Marie. Il est là, vrai Dieu et vrai homme, Dieu parfait et homme parfait, vivant de la vie divine que lui communique éternellement son Père; vivant aussi de la vie humaine que lui a communiquée le sein de Marie sa Mère.

Si Jésus a pu s'humilier devant son Père pendant sa vie mortelle; s'il peut encore le faire dans sa vie eucharistique, se soumettre pleinement à lui, l'adorer parfaitement, nous entraînant à nous humilier, à nous soumettre et à l'adorer avec lui et par lui, c'est qu'il a reçu de sa mère un corps capable de s'humilier et de se soumettre aux droits souverains de Dieu; lui rendant ainsi, en son nom propre et au nom de l'humanité tout entière, le suprême devoir de l'adoration.

Si Jésus a pu travailler, souffrir et mourir pour notre salut, c'est qu'il tient de Marie une chair capable de souffrir et de mourir.

Si Jésus a pu rendre à son Père la gloire que si justement il réclame de ses créatures, et qu'elles se refusent à lui rendre; si Jésus a pu être le sauveur de l'humanité déchue, c'est qu'il a trouvé en Marie une nature humaine qui, unie à sa nature divine, pouvait seule opérer ces grandes œuvres.

Si Jésus a pu établir et garder florissant sur la terre le Royaume de Dieu, c'est que Marie lui a donné un corps qu'il nous a laissé dans l'Eucharistie: l'Eucha-

ristie, le cœur de son corps mystique, de son Eglise; l'Eucharistie, la source vivante d'où découle toutes les vitalités du culte, toutes les activités du zèle, toutes les efficacités des Sacrements sur les individus et sur les sociétés.

Si Jésus peut s'unir par la Communion, à chacun de ses enfants rachetés; venir en eux, les tirer de l'abîme de leurs misères, les purifier, les sanctifier; les guider et les soutenir sur la voie qui les ramène à la maison de leur Père, c'est que Marie lui a donné un corps vierge, pur, saint, sans tache aucune qui, uni au nôtre au Banquet de l'Eucharistie, nous atteint, nous saisit, nous absorbe en lui et nous fait monter, par tous les degrés de la sainteté, jusqu'aux sublimes hauteurs de la perfection et de la gloire.

Adorons donc dans l'hostie du Sacrement, dans l'hostie de la Communion, la très sainte Humanité de Jésus: son corps, son âme; sa Personne sacrée. Adorons aussi la Très Sainte Trinité qui a concouru tout entière à faire de Marie la très digne Mère de Jésus, notre Sauveur béni. Vénérons aussi de tout l'amour de nos cœurs, cette Mère très aimable, à qui nous devons Jésus, l'Eucharistie et la chair divine que nous y mangeons, le sang divin que nous y buvons.

Action de grâces

Le Père Eternel a fait de Marie sa fille royale; le Fils de Dieu a fait de Marie sa Mère bien-aimée; le Saint-Esprit son épouse très pure, son épouse immaculée. En Marie l'humanité est élevée à un honneur immense, incomparable, presque infini. Quelle reconnaissance nous devons à notre Père des cieux de l'honneur qu'il nous fait, en nous exaltant ainsi en notre mère: en la plaçant si haut auprès de son trône, en l'établissant

reine toute-puissante du ciel et de la terre, c'est notre humanité qu'il établit au-dessus des anges et de toutes créatures. Seule l'union hypostatique de notre nature en Jésus, à la nature divine elle-même, nous a faits monter plus haut, et cette ascension suprême ne la devons-nous pas aussi à Marie? Oh! quelle grandeur est la nôtre! L'esprit se perd, la raison est confondue, en face de cette sublime élévation et les lèvres restent muettes.

Jésus, en nous donnant sa Mère, l'a faite notre vraie mère et nous a faits tous, en saint Jean, ses vrais enfants. Désormais, Marie aura pour nous le même amour qu'elle a pour Jésus; elle aura pour nous le même dévouement, la même sollicitude qu'elle a pour Jésus. Nous devenons l'objet de ses préoccupations, de ses craintes, de ses douleurs; de ses prières comme de ses tendresses. Et nous, nous devons avoir envers Marie, le même respect, la même confiance qu'envers nos mères de la terre et, ces sentiments nous les devons avoir à un degré de perfection d'autant plus élevé que notre mère du ciel l'emporte sur nos mères d'ici-bas.

Merci, ô Jésus, merci, mille fois, de nous avoir donné votre Mère; de l'avoir faite pleinement nôtre et de nous avoir faits pleinement siens, devenant ainsi vos frères. Quel honneur! Quelle assurance doit remplir nos âmes! Quelle reconnaissance elles doivent sans cesse faire monter vers vous!

En retournant au ciel, Jésus a laissé sur la terre pendant de longues années encore, sa très Sainte Mère afin d'y surveiller les premiers pas de l'Eglise naissante. Elle fut apôtre, mais dans la prière au pied du Tabernacle, où résidait son Jésus. Ce sont ses prières qui donnèrent aux paroles des douze pêcheurs de Galilée, tant d'efficacité, qu'en peu d'années ils changèrent la face du monde.

La vie de Marie au Cénacle est le modèle de la nôtre; elle nous enseigne nos devoirs envers l'Euchaïstie: comment nous devons répondre à la présence de Jésus, par notre empressement à l'entourer, à l'honorer, à le visiter; quel prix nous devons attacher au sacrifice de l'autel, le même en tout que celui du Calvaire; avec quelle assiduité nous devons aller au banquet sacré de la Communion, manger le Pain des forts et boire le vin qui fait germer les vierges.

Le Saint-Esprit, l'Esprit sanctificateur, s'est associé Marie dans la distribution des mérites du Sauveur. Tous les pardons, tous les secours, toutes les grâces nous viennent du ciel par Marie. C'est elle qui a les clefs des greniers célestes et qui dispose, en maîtresse absolue, de toutes les richesses qu'ils contiennent. Personne ne lui demandera compte de ses largesses ni ne la querellera de ses prodigalités. Elle sait que les divines réserves sont inépuisables, aussi quelle joie pour cette bonne et tendre Mère de donner largement à ses enfants bien-aimés.

O Dieu, soyez béni à jamais, pour le don, le plus précieux après celui de votre propre Fils, le don de Marie! Et vous, Jésus, soyez aussi béni; après le don de vous-même dans la Communion, vous ne pouviez nous donner rien de meilleur que Marie, rien qui nous fut d'un plus grand prix.

Réparation

Or, de tout temps, Jésus a vu sa Mère partager la haine dont l'impiété le poursuit lui-même. L'hérésie ne sépare jamais Marie de Jésus dans la guerre qu'elle fait à la vérité, à la vertu: ses blasphèmes les atteignent tous les deux, ses coups s'adressent à l'un et à l'autre, ses persécutions les assaillent ensemble. Elle nie les plus chères prérogatives de Marie, comme elle nie les dogmes les plus

saints de Jésus: son Immaculée Conception, sa maternité divine. Elle la relègue au rang de "femme comme les autres." Elle la laisse sans honneurs, lui refuse des autels. estime vain de lui adresser des prières méconnaît sa bonté et l'efficacité de sa miséricordieuse intervention.

Jésus nous a laissé sa Mère pour nous être un vivant exemplaire de la vie chrétienne dont il nous a transmis les préceptes. En est-il beaucoup parmi nous qui s'étudient à copier ce modèle: son humilité, son détachement, sa douceur? Hélas!.. En est-il beaucoup qui s'appliquent à prendre les sentiments de Marie: son calme dans l'épreuve, son silence, sa soumission aux volontés divines? Qui pense à pratiquer les vertus de Marie? Qui cherche à mettre dans son cœur les dispositions de Marie quand il va au banquet sacré de la Communion? Et cependant rien ne serait plus agréable à Jésus que de nous voir venir à lui avec les dispositions de sa Mère; avec ses sentiments, ses vertus, et rien ne nous attirerait plus sûrement, ses bénédictions et ses faveurs, les tendresses de son amour.

Marie est la consolation des malheureux; pourquoi dans nos malheurs, n'allons-nous pas à elle? Marie est le secours des chrétiens; pourquoi dans nos luttes et nos combats, ne recourons-nous pas à elle? Marie est le refuge des pécheurs; pourquoi dans nos défaites, hésitons-nous à aller à elle? Elle est la porte du ciel; nous, pauvres égarés qui, inquiets en cherchons l'entrée, pourquoi ne la prenons-nous pas pour guide? n'est-elle pas aussi la voie qui conduit à ce ciel objet de nos désirs? Après l'Eucharistie, après la Communion, le moyen le plus sûr, le plus facile, le plus aimable de nous sauver, c'est la dévotion vraie et sincère à Marie. Les saints, qui le savent d'expérience, ne cessent de nous exhorter à nous en prévaloir, à fonder sur lui toutes nos espérances de salut. Pourquoi sommes-nous

s' lents à suivre leurs conseils, à céder à leurs instances ? Ah! c'est qu'il nous faudrait commencer par imiter les vertus de Marie.—Eh! quoi de plus naturel pour un enfant que de se former sur sa mère.—mais c'est là ce qui coûte, ce qui effraye. Avouons-le, nous sommes lâches et nous voudrions nous sauver sans travail et sans peines; c'est notre lâcheté qui nous fait hésiter, qui nous arrête et nous fait reculer.

Prière

O Jésus, Fils de Dieu et fils de Marie, mettez dans nos cœurs les sentiments de piété filiale qui vous animaient, pendant votre vie terrestre, envers votre très douce et très aimable Mère; sentiments que vous avez voulu garder dans votre vie eucharistique. Marie est notre mère comme elle est la vôtre. ô Jésus, faites que nous l'aimions comme vous l'aimez, que nous l'honorions comme vous l'honorez, que nous la respections et la vénérions comme vous la respectez et la vénérez. Que notre confiance en elle grandisse, dans la mesure où nous ferons la douce expérience de ses bontés, de ses miséricordes et de ses tendresses.

Faites que nous ayions le courage d'imiter ses vertus; que nous aimions comme elle, l'humilité, la vie simple, sans bruit et sans éclat; la vie pauvre et détachée des biens fragiles de la terre: vous étiez sa seule richesse, son seul trésor; soyez-nous dans votre Eucharistie le seul bien que nous recherchions, le seul suffisant à satisfaire toutes nos ambitions. Votre divine Mère, ô Jésus, avait-elle d'autre désir que celui de vous voir connu, aimé, servi; que celui de vous attirer toutes les âmes, de disposer tous les cœurs à vous recevoir ? Que ce désir soit aussi le nôtre. Que notre zèle soit ardent et discret comme le sien, qu'il s'exerce comme le sien, dans le silence et la prière au pied des autels, plutôt que sur les chemins tumultueux du monde.

Qu'avec Marie nous n'hésitions pas à vous suivre, par les voies ardues de la souffrance, jusqu'au Calvaire, par les voies laborieuses de la pénitence, jusqu'aux anéantissements de votre vie eucharistique.

Surtout Jésus, Maître bien-aimé, nous vous en prions avec toute la ferveur dont nos cœurs sont capables, trouvez, lorsque vous venez nous visiter dans la Communion, trouvez dans nos pauvres cœurs, ce que vous avez trouvé dans le cœur de la Vierge Marie, quand vous êtes descendu dans son sein virginal, au jour de votre incarnation; trouvez en eux, ce que vous trouviez dans le cœur de votre Mère, lorsque chaque matin elle vous recevait des mains de Jean, au Cénacle. Que ce soit là notre désir unique, notre vœu suprême, la fin de nos aspirations ici-bas; nous savons bien qu'alors vous n'auriez plus rien à nous demander, n'ayant rien de mieux à attendre de nous.

O Jésus, notre Dieu et notre Frère, que notre commune Mère, soit bénie, louée, chantée, exaltée par tous ses enfants de la terre, comme elle l'est par ceux qu'elle a déjà introduits dans les demeures éternelles.

Ainsi soit-il.

Guérison attribuée à l'intercession du Vén. P.-J. Eymard

Voici le récit d'une faveur attribuée au Vén. P.-J. Eymard :
 "Depuis quelques mois, mon père souffrait d'un cancer. Le mal devint bientôt inquiétant. Je lui conseillai d'avoir recours à l'intercession du Père Eymard. Dès que je lui eus passé la relique du Vénéralable Père, ses vomissements ont cessé. Cependant il continuait à affaiblir, mais pouvait garder une tasse de lait par jour. C'était un mieux de ce côté. Le dernier jour de la neuvaine au Vénéralable, il n'y avait plus de trace de maladie, et lui-même, mon père, pour la première fois depuis le commencement de sa maladie croyait qu'il ne mourrait pas. Annoncez cette guérison dans le "Petit Messager" car j'ai promis cela."

Il y a plus d'un mois qu'il est guéri de son cancer et maintenant il se porte aussi bien qu'avant sa maladie.

L. L., Prêtre-religieux.

BÉNISONS LE SEIGNEUR

Avril n'est plus, Mai vient de fleurir.—Sous l'yeuse
Ma rivière s'enfuit fraîche et silencieuse;
Et sur ses bords ombreux, j'aime, matin et soir,
Mon psautier à la main, j'aime à venir m'asseoir.

Hier, premier jour de Mai, tout auprès, dans un tremble
J'entendis deux oiseaux qui devisaient ensemble.
Le rossignol disait à la grive: "En ce mois,
Mois d'ivresse! je veux chanter à pleine voix:
Jésus! vive Jésus!"—Survint la tourterelle
Qui l'écoutait: "Pour moi, je gémirai, dit-elle
Sur ses douleurs et sur sa mort au Golgotha.
—"Fort bien à vous, amie éplorée, ajouta
L'allègre rossignol, fort bien, douce colombe:
Murmurez les terreurs de sa divine tombe,
Moi, j'en évoquerai les sereines clartés;
Et mes *Alleluia* mille fois répétés
Diront: Où donc, ô Mort, où donc est ta victoire?
Au Dieu vivant, au Christ vainqueur, honneur et gloire!
La grive dit: "Jésus soit à jamais béni!
Pour moi, dans la futaie avoisinant mon nid,
A l'aube, comme au soir de la Reine des Anges
Ma voix à mes petits chantera les louanges."—
La rivière, entendant ce pieux gazouillis,
Parut vouloir ne plus s'enfuir sous le taillis,
Mais y garder son onde à jamais prisonnière.
"Vous me charmez, chanteurs ailés, dit la rivière:
Pour vous ouïr, ravi de votre beau dessein.
Mes poissons familiers bondissent dans mon sein,
Montent à ma surface et tressaillent de joie.
Aux eaux pures que Dieu goutte à goutte m'envoie
Venez boire et mouiller votre aile librement.

J'arroserai le tremble où votre nid charmant
 Gazouille, et le fruitier sauvage où la nature
 Vous réserve toujours riche et douce pâture...
 Gais chanteurs du bon Dieu, venez, venez à moi!"
 Tout le bois aussitôt frémit d'un saint émoi,
 Et fauvettes, chats, palombes et mésanges
 Offrirent au Seigneur un concert de louanges...
 L'aubépine entendant ces chants pleins de douceur,
 Dit à la violette: "Ecoute!... Et nous, ma sœur,
 Avec les blancs iris, les thym, les marjolaines,
 Répandant les parfums dont nos urnes sont pleines,
 Embaumons le forêt d'où montent, en ce jour,
 Vers Dieu qui nous créa les hymnes de l'amour!"

Rivières, oiseaux et fleurs ayant à leur manière,
 En chansons ou parfums, dit à Dieu leur prière,
 Un cep de vigne au tronc d'une yeuse enroulé
 Et, debout près de lui, de blonds épis de blé
 Parlèrent à leur tour: "Demain—faveur insigne!—
 Demain, frères, disait aux blonds épis la vigne,
 Votre froment au Corps du Christ sera changé,
 Et par l'homme le Pain du ciel sera mangé."
 —"Et vous aussi—destin non moins digne d'envie!—
 Répondaient les épis à la vigne ravie,
 Demain, ô notre sœur, le ministre divin
 Au Sang de Jésus-Christ changera votre vin...
 Unissons donc, épis et vigne, nos louanges
 Au parfum des iris, aux chansons des mésanges,
 Et par nous, comme par la mésange et l'iris,
 Bénit soit à jamais le Seigneur Jésus-Christ!"

Et, prenant mon psautier, j'y lus, tressaillant d'aise,
 Le Cantique des trois Hébreux dans la fournaise:
 —"Terre et ciel, fleuves, mers, cèdre altier, humble fleur,
 "Toutes œuvres de Dieu, bénissez le Seigneur!"

J. BONNEL.



PRÊTE À MOURIR

Une brave fille déjà sexagénaire, rentrait chez elle, dans son épicerie lorsqu'elle aperçut un homme de vingt-cinq ans environ, le coude appuyé sur le comptoir et la main droite dans sa poche.

—Qu'est-ce que vous désirez, monsieur, lui demandai-je? (C'est elle-même qui raconte le fait).

—Votre argent, répondit l'inconnu sortant un revolver, et le braquant sur moi.

Sur le moment, je demeurai stupéfiée, mais je repris bientôt mes sens.

—Vous n'êtes pas assez méchant pour cela, dis-je au jeune homme.

—Vite, il me faut votre argent.

—Je n'en ai pas, lui dis-je.

—Vous en avez, continua l'inconnu, et vous allez me le donner.

Le bandit s'approcha davantage de moi et m'ordonna de lui ouvrir ma caisse.

—Je ne l'ouvrirai pas, lui dis-je. Si vous voulez mon argent, allez le prendre.

—Vite, ou je vous tue, repartit l'inconnu, et en proférant ces menaces, le malheureux tremblait de tous ses membres.

—Malheureux, lui dis-je, il faut être bien méchant pour s'attaquer à une vieille personne comme moi. Vous voulez me tuer? eh bien, tuez-moi; *j'ai communiqué ce matin; je suis prête à mourir.*

Aussitôt, saisi de remords, sans doute, le voleur disparut.

Ainsi la communion donne le courage, parce qu'elle donne la paix de la conscience. Seuls les méchants sont malheureux. *La mort de l'âme par le péché mortel est plus à craindre que la mort du corps, et le scandaleux qui tue les âmes est le pire des bandits.*

La Sainte Vierge, gardienne de l'autel



OSTRO Brama (Pologne), on vénère depuis des siècles une statue de Notre-Dame des Douleurs. Cette image miraculeuse, qui est le centre d'un grand pèlerinage, se conserve dans la belle église de cette petite ville. Or, un des jours de mars, il y a quelques années, vers le soir, un étranger, qui à son accent devait être un Russe, se présenta chez le sacristain de l'église: "Je voudrais, dit-il, faire brûler ces deux cierges devant la Madone." Et en même temps, il exhiba de dessous son cafetan deux beaux cierges énormes. "Ils doivent, continua-t-il être allumés ce soir même, et brûler toute la nuit, jusqu'à demain, après la messe paroissiale. Car j'ai une affaire très grave et très pressante qui doit se décider demain; je n'ai que le temps de la recommander à la Vierge miraculeuse. Si vous voulez aussitôt que vous serez prêt, nous irons à l'église, je tiens à les placer moi-même devant l'autel.—Je le ferai volontiers, répondit le sacristain, mais lorsqu'on demande à faire brûler des cierges pendant la nuit, il m'est prescrit de passer la nuit dans l'église de crainte d'incendie.—C'est ce que je sais, reprit l'inconnu; aussi voici deux roubles pour vous, afin de vous payer de votre peine; et vous joindrez vos prières aux miennes.

La fille du sacristain, prépara à la hâte quelques aliments pour son père, lui donna un vêtement chaud, et les deux hommes, se rendirent à l'église. Le Russe plaça lui-même les deux gros cierges des deux côtés de l'autel, les alluma, s'agenouilla pendant quelques minutes, puis se retira, non sans avoir encore recommandé au sacristain de laisser les deux cierges allumés jusqu'au lendemain après la messe et s'il est possible, jusqu'à ce qu'ils soient complètement consumés. "Si cela réussit

ajouta-t-il, vous tout le premier vous aurez de mes nouvelles."

Resté seul, le sacristain fit sa ronde ordinaire, sonna l'*Angelus* et ferma les portes. Ensuite, ayant fait sa prière, il se plaça en observation dans la sacristie, qui est attenante au sanctuaire. Au bout de quelque temps, le sommeil le gagna et il s'endormit sur sa chaise.

Tout à coup, il lui sembla entendre une voix qui lui disait: "Eteins les deux cierges." Il se réveille, regarde, cherche, et ne trouvant personne, il pense qu'il est le jouet d'un rêve. Il reprit donc sa place, contempla la Madone sur laquelle la lueur des deux cierges jetait des reflets, qui la faisaient rayonner dans la nuit. Puis, peu à peu, ses yeux se fatiguèrent et de nouveau se fermèrent. Mais à peine commençait-il à s'endormir, que la même voix se fit entendre d'une manière encore plus distincte: "Eteins, éteins les deux cierges."

Le sacristain sort de la sacristie, il n'y a personne. Il se demande si pour couper court à ce rêve, il ne ferait pas mieux d'éteindre ces deux cierges, et de ne les rallumer que pour la messe. Mais il se souvient de la promesse qu'il a faite, de l'argent qu'il a reçu et il trouve qu'il est obligé, en conscience, de laisser brûler les deux cierges, au moins jusqu'au lendemain après la messe.

En faisant ces réflexions, il tire son rosaire et le récite assis dans la sacristie, jusqu'à ce que, vaincu une troisième fois par le sommeil, il se rendort profondément. Mais voilà que pour la troisième fois aussi, la voix mystérieuse le réveille en sursaut. Cette fois-ci, elle lui dit du ton le plus énergique: "Eteins, éteins vite les deux cierges." Pour le coup, le bon sacristain comprend qu'il faut obéir, car il est convaincu, que c'est un ordre d'en haut.

La nuit s'achève, le sacristain sonne l'*Angelus* du matin, ouvre les portes de l'église, prépare l'autel, allume

les autres cierges;—à huit heures commence la messe qui réunit les paroissiens. La fille du sacristain est aussi présente. Lorsque la messe est terminée, elle va à son père: "Pourquoi donc, dit-elle, n'as-tu pas laissé brûler les cierges, comme le monsieur te l'avait dit?—Mon enfant, répond le sacristain, j'ai été empêché d'une façon bien singulière." Et il lui raconta ce qu'il avait entendu pendant la nuit.

"Il doit y avoir là-dessous quelque mystère, ajouta-t-il: quand nous serons seuls nous prendrons les deux cierges, et à la maison, nous les examinerons. Peut-être découvrirons-nous pourquoi la bonne Vierge ne veut pas que les cierges de ce monsieur brûlent devant Elle."

Lorsque la foule s'est écoulée, le père et la fille enlèvent les deux cierges et remarquent tout de suite qu'ils sont d'une pesanteur extraordinaire. "Ce ne peut pas être seulement de la cire, qui pèse tant, fit le sacristain. Il est probable qu'il y a là autre chose que de la cire: enfin, je vais en avoir le cœur net."

Ils se rendirent chez eux, et, arrivés à la maison le père prenant un couteau, fouilla la partie supérieure de l'un des cierges, mais il n'y avait rien de suspect. Il continuait son examen lorsque, vers le milieu du cierge, la pointe de son couteau rencontra un corps résistant. Il enleva la cire avec précaution, et vit que la mèche pénétrait dans un tube de fer.

Plus de doute, il y a là quelque machination sacrilège! Le sacristain et sa fille placent doucement les deux cierges dans un baquet d'eau; ensuite ils pensent que le plus pressé est d'avertir M. le curé. Quelques instants plus tard le curé et le sacristain étaient chez le commissaire de police.

Sur le rapport qui lui fut fait, l'officier public se rendit avec le curé chez le sacristain. On eut soin de laisser les deux prétendus cierges dans l'eau; et avec toutes

les précautions possibles on mit à découvert chacun des deux tubes cachés dans les cierges. On les ouvre... Ils étaient remplis de dynamite!

Tout avait été calculé de façon que la matière explosive fit sauter l'église à l'heure de la messe paroissiale. On s'imagine l'horrible catastrophe à laquelle ont échappé les habitants d'Ostro-Brama. La Très Sainte Vierge a veillé sur les siens, et c'est bien à son intervention directe que l'attentat infernal des nihilistes ou des socialistes a complètement échoué.

Secours des Chrétiens, priez pour nous!

DANS LA MINE DE SIGUS

(fin)

Les captifs, agenouillés en cercle autour de la niche, suivaient avec des yeux avides ces préparatifs sacrés. Ils ne pensaient qu'à une chose dans la joie de leur cœur, c'est que la grâce du Banquet dominical,—le banquet suprême peut-être,—leur était enfin accordée. Ils se disaient que pour leurs corps épuisés, ce serait comme pour leurs âmes, le grand remède. Des miracles pareils s'étaient vus. Des mourants avaient été ranimés tout à coup par la divine Eucharistie...

Le célébrant prononça les paroles liturgiques, puis se tourna vers cette chair de souffrance écroulée à ses pieds. Le son angélique de sa voix fit lever tous les pauvres visages penchés vers la terre. Cécilius contempla le prêtre. Celui-ci avait rabattu son capuchon et rejeté sur ses épaules les deux pans de son manteau. Il apparaissait tel qu'un jeune berger, vêtu d'une tunique blanche qu'une ceinture serrait à la taille. Ses sandales de bois laissaient voir ses pieds nus à travers un

réseau de bandelettes entrecroisées autour de ses jambes et montant jusqu'aux genoux. Son visage imberbe rayonnait d'une beauté merveilleuse. Et Cécilius songeait: C'est un étranger, un Oriental sans doute; mais c'est un prêtre. Sûrement, celui-là vient de Dieu!

Après le *Pater*, quand il eut béni les Espèces et rompu le Pain, l'officiant se tourna de nouveau vers les misérables en prononçant: *Sancta Sanctis!*

Alors son visage déjà si beau se transfigura dans la conscience du mystère qui venait de s'accomplir. A l'approche de cet être de clarté, qui s'avavançait tenant le Corps du Seigneur, Nartzal, dont l'âme débordait d'enthousiasme et d'extase, ne put retenir un grand cri d'amour: *Veni, Domine Jesu!*

Ses compagnons et lui s'étaient levés pour la communion. L'un derrière l'autre, ils défilaient devant le prêtre, tendant leur main droite croisée sur leur main gauche, leurs mains de travailleurs et d'esclaves meurtris par les coups et les blessures—et les paumes tremblaient en se creusant pour recevoir dans leur chair douloureuse ce Présent ineffable. Ensuite, le prêtre prenant le calice par les deux anses, l'approcha des lèvres des communiants. Chacun buvait à son tour et ils se pressaient autour de lui comme les brebis qui rentrent des champs se pressent autour de l'abreuvoir. A chaque fois, il disait: "*Calix Christi! Calix salutis!*"

L'accent de ses paroles leur conférait un éclat si radieux de vérité que les pauvres hommes, ne pouvant supporter l'illumination soudaine d'une telle évidence, éclatèrent en sanglots. Mais déjà le prêtre, s'étant retourné vers le fond de la crypte, rangeait les linges et les vases sacrés. Agenouillés, prosternés, la figure contre terre, les mineurs s'abîmaient dans une longue action de grâces.

Brusquement un tumulte s'éleva le long de la galerie : des clameurs, des bruits de chaînes entre-choquées, tout un piétinement d'hommes en marche. C'était une équipe sans doute qui, escortée par des surveillants et des soldats, se transportait à un chantier voisin. Affolés à la pensée d'être découverts, les mineurs coururent en hâte à l'entrée de la crypte. Mais la colonne passa sans s'arrêter dans des tourbillons de poussière. Quand ils rentrèrent, le prêtre avait disparu, sans qu'ils pussent s'expliquer par quelle issue il s'était enfui. Ils s'approchèrent de la niche. Plus rien, la fiole de cristal, le calice, la nappe éblouissante avait été emportée par le mystérieux voyageur.

Dans le même moment, Mappalicus entra, sa figure ayant l'expression placide et résignée qui lui était habituelle. Nartzal s'élança au-devant de lui, en l'apercevant : "Tu as vu le prêtre, n'est-ce pas?... c'est toi qui nous l'a envoyé?—Quel prêtre?" fit Mappalicus, déconcerté.

Il n'en avait vu aucun, il n'avait envoyé personne. Il ne savait pas ce que cela voulait dire. Et déjà il s'effrayait à la pensée qu'un chrétien du dehors avait pu s'introduire dans la mine malgré la surveillance si rigoureuse.

—"Mais alors," reprit lentement Cécilius, "ce jeune homme qui est venu, qui nous a distribué le Corps du Seigneur?..."

—"C'était Lui!" s'écria Nartzal, d'une voix tonnante... "C'était le Seigneur lui-même!... Tout de suite, dès qu'il nous a parlé, n'avez-vous pas senti, comme les disciples d'Emmaüs, votre cœur bondir au-devant de Lui? le mien était tout brûlant de charité!"

Leurs esprits se troublaient... Eh quoi? Le Seigneur?... Le Seigneur avait daigné venir!... Ah! puisqu'Il avait fait cela pour eux, leurs longues souffrances étaient récompensées au centuple. A présent, ce serait

le sacrifice dans la joie, dans l'allégresse triomphale de la victoire sur le monde... Oui, en vérité, c'était Lui!... Le Seigneur était venu!... Cette certitude s'imposa aux Frères avec une force tellement irrésistible que tous ensemble tombèrent à genoux et que les mêmes accents de jubilation jaillirent de leurs poitrines: *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo...*

Comme ils achevaient les premiers versets trois coups espacés retentirent le long de la paroi, puis sept autres plus précipités: c'était l'heure de la prière méridienne. D'autres chrétiens se trouvaient à proximité, dans une galerie parallèle sans doute. Ils avaient perçu à travers les murs opaques de leurs prisons, les chants d'allégresse et de reconnaissance, et, comme s'ils devinaient quel Visiteur avait, ce jour-là, traversé les mines de Sigus, comme s'ils voulaient s'associer à la joie des Frères, ils entonnèrent à leur tour avec une sorte de frénésie mystique le verset suivant: *Quia fecit mihi magna, qui potens est et sanctum nomen ejus!*

Sous les voix éperdues, toute la mine vibrait, un grondement souterrain se propageait à travers les galeries. On eut dit que la terre se soulevait, qu'elle allait éclater sous le cri de l'amour et de la justice, parti des profondeurs de l'abîme et s'élançant comme une trombe vengeresse et dévastatrice contre l'ignominie d'en haut.

Le jour même où ces événements mémorables s'étaient déroulés dans les mines de Sigus, les chrétiens du chantier d'Hermitime et ceux qui travaillaient dans les tranchées voisines, accusés de rébellion et de chants séditieux, se virent extraits du sous-sol, jugés par le préfet des camps, condamnés tous ensemble à la peine de la décollation et conduits immédiatement au lieu de leur supplice. Comme les plus coupables, Cécilius et ses compagnons devaient être exécutés les premiers.

Actions de grâces au Vén. Père Eymard

Bassano; Faveurs obtenues, Mme G. P. B.—*Belmont, N. H.*; Guérison, Mme E. R.—*Bourget*; Deux guérisons, Mme P. A.—*Chambord*; Faveur obtenue, Mme Jos T.—*Farnham*; Guérison, Mlle L. C.—*Fall-River*; Guérison obtenue, Mme J. L.—*Gracefield*; Faveur obtenue, Mlle L.—*Montréal*; Grande faveur obtenue, Mme Dr. C. P.—Faveur obtenue, une abonnée.—Une guérison obtenue, Mme D. B.—Objet retrouvé, M. L. D.—Soulagement immédiat, Mme H. M.—Action de grâces, une abonnée.—Faveur obtenue, Ed. B.—Guérison attribuée au P. Eymard, A. F.—*Pointe aux Outardes*; Guérison obtenue, Mme E. E.—*St André Avellin*; Deux faveurs obtenues, Mme H. L.—Faveurs obtenues, Mme X. G. D.—*St Albert*; Faveur obtenue, Mme Joseph Léonard.—*St Anselme*; Faveur obtenue, Mme W. G.—*St Célestin*; Guérison obtenue, M. A. G.—*St Elphege*; Guérison obtenue, Mme E. M.—*Ste Eulalie*; Faveurs obtenues, Mme H. V.—*St Edouard*; Guérison, A. B.—*St Jacques*; Guérison obtenue une Dame.—*St Hyacinthe*; Guérison obtenue, Mme N. C.—*St Henri Taillon*; Guérison obtenue, Mme L. G.—*St Lin des Laurentides*; Guérison obtenue, S. C.—*St Léonard*; Grande faveur obtenue, une abonnée.—*Ste Perpétue*; Guérison obtenue, Mme E. P. et P. P.—*St Paul*; Guérison obtenue, Mme L. P.—*St Pacôme*; Une guérison obtenue, une abonnée.—*St Paulin*; Guérison obtenue, une abonnée.—*St Paul Joliette*; Guérison obtenue, Mme J. B. L.—*St Pierre les Becquets*; Une guérison d'une maladie grave H. R.—*St Séverin*; Faveur obtenue, Mme B. G.—*St Sauveur*; Guérison obtenue, R. A. S. S.—*St Sébastien*; Guérison obtenue, Mme E. L.—Guérison obtenue, Mme J. B.—*Thetford Mines*; Action de grâces, Mme A. P.—*Victoriaville*; Deux faveurs obtenues, O. J.

Prions pour nos abonnés défunts

Barrante; Praxède Gauthier.—*Biddeford*; Mme Joseph Chazotte.—*Boston*; Mme Edouard Méthot.—*Baie St-Paul*; Mlle Lydia du Tremblay.—*Beverly*; Mme Vve Alfred Angers.—*Beauséjour*; Mme Joseph Gagné.—*Bonaventure*; Charles Arsenault.—*Central Falls*; Mme Julie Larrivée.—*Clairs*; Bébé Marquis.—*Clarence*; Antoine Beauchamp.—*Chapais*; Mme Cléophas Pelletier.—*Dover*; Charles Cusson.—*East Angus*; Magloire Roberge.—*Hull*; Mlle Gilberte Manseau.—*Glenavan Park*; Charles Boivin.—*Garneau*; Joseph Jean.—*Hermenville*; Mme Léon Raiche.—*Isle aux Grues*; Mme Chs N. Roy, Pierre Langlois.—*Lowell*; Mme Roland Parmentier.—*Lawrence*; Mme Pierre Michaud.—*Lisbon*; Damase Leblond.—*Lévis*; Philippe Nolin.—*L'Islet*; Mme Saluste Caron.—*Les Cèdres*; Mme Lorenzo Dion.—*Lacolle*; Mme J. A. Champoux.—*Lac Bouchette*; Johnny Fortin.—*La Baie du Febvre*; Mme Vve Joseph Belcourt.—*Montmagny*; Mme Nazaire Mathurin.—*Mascouche*; Mlle Melvina Ethier.—*Mastai*; Mlle Délima Vézina.

Méditations Eucharistiques

Nouvelle édition, par un religieux du T. S. Sacrement.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que le *premier volume* de nos trois séries de Méditations Eucharistiques vient d'être réédité.

Ce Manuel répond aux désirs déjà souvent exprimés, des prêtres et des fidèles, de posséder un recueil d'adorations faciles, à la portée de toutes les intelligences, pouvant servir aux exercices publics d'adoration.

Ces méditations présentées selon la méthode des quatre fins du sacrifice, font connaître l'Eucharistie en elle-même, ses excellences, ses rapports avec le Sacré Cœur et la Vierge Marie. 600 pages, format in-18. 149 sujets:

No 52 broché:	70 sous, franco 77 sous.
No 53 reliure cuir:	\$1.25, " 1.32.

La Divine Eucharistie

Pour recommander ces Méditations, il suffirait de la sainteté bien connue de l'auteur. Le Vén. P. Eymard a été à notre époque, un des plus fervents adorateurs de la très sainte Eucharistie, et sa doctrine, telle qu'elle ressort de ses ouvrages, gagne encore prodigieusement à être méditée en présence du Saint Sacrement.

De plus, considérées en elles-mêmes, elles sont dignes de tout éloge: claires, bien ordonnées, pleines d'onction, parsemées de ces expressions puissantes qui abondent dans le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Les adorateurs du divin Sacrement feront bien de les avoir constamment avec eux en guise de manuel. Ils y puiseront des pensées et des affections pour s'exciter à former des actes de foi vive et d'amour ardent qui feront s'écouler délicieusement les heures passées en présence de Jésus Rédempteur rayonnant sur son trône eucharistique.

1ère série: LA PRÉSENCE RÉELLE.—Vie et vertu de Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, 340 pages, 12ème édition.

No 1—broché.....\$0.70, franco \$0.77

No 2—cuir et papier... 1.15 " 1.22

No 3—cuir et toile. ... 1.25 " 132.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est

Mois de Notre-Dame du Très Saint Sacrement

Méditations, exemples et appendice sur les rapports de Marie avec l'Eucharistie.—7ème édition. 1 vol. in-18. No 17—broché, 55 sous ou franco 60 sous.

Il y a plus de cinquante ans que le Père Eymard saluait la divine Vierge de ce beau titre de Notre-Dame du Très Saint Sacrement, exprimant les rapports multiples et étroits qui unissent Marie au mystère eucharistique. Ces rapports apparaissent dans leur pleine lumière en ces pages également remplies d'onction et de doctrine, et que complète une thèse théologique très sérieuse sur le même sujet.

A Jésus au Très Saint Sacrement

Tel est le titre d'un nouvel opuscule que nous venons de publier à nos bureaux. Faire des communions plus ferventes et plus sanctifiantes, c'est bien ce que souhaitent ordinairement tous ceux qui communient souvent et tous les jours; l'opuscule que nous leur présentons aujourd'hui les aidera efficacement à atteindre ce but. Les prières simples et brûlantes qu'il leur offre pour bien entendre la messe du matin et bien faire la visite du soir, leur permettra de vivre facilement pendant tout le jour unis au bon Sauveur et comme dans une action de grâces ininterrompue.

Prix: { 5 sous, franco 6 sous.
 { la doz, 50 sous, franco 55 sous.

Aux Petits Enfants

Prières avant et après la sainte Communion, par M. le Chanoine Bouchat, Secrétaire de l'évêché de Namur

Opuscules de 64 pages

L'accueil sympathique fait aux premières éditions de cet opuscule nous a inspiré la pensée d'en faire une nouvelle édition. Ce petit livre est très pratique. Chaque enfant devrait en posséder un exemplaire, car il forme un guide sûr pour se bien préparer à la Sainte Communion.

Prix, l'unité 5 sous, franco, 6 sous.
Le cent, \$4.50 port en plus.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont Royal Est.